

Dr. Anatoly Livry, *La Physiologie du Surhomme*, St-Pétersbourg, « Aletheia », 2015, 312 p., ISBN 978-5-91419-430-4.

Anatoly Livry, écrivain et philosophe franco-suisse d'origine russe résidant à Bâle et enseignant à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, est connu du lecteur de langue russe à travers ses scandales rapportés par les médias, mais également – ce qui est davantage précieux pour les véritables amateurs de belles lettres – grâce à ses précédents ouvrages : *Le Convalescent* (2003), *Nabokov le nietzschéen* (version russe, 2005), *Ecce Homo* (2007), le recueil des poèmes bilingues français-russe *Publication posthume* (2008) et surtout son roman *Apostat* publié en 2012 par l'éditeur russe de Nietzsche, « La Révolution culturelle ». Reconnu par des sociétés littéraires russes, Anatoly Livry s'est vu attribuer sept prix scientifiques et littéraires, parmi eux « La Lettre d'argent » (Prix du Salon international du livre de Saint-Pétersbourg, 2005) et « Eureka » (2006), tous deux pour la version russe de *Nabokov le nietzschéen*, ainsi que le Prix Marc Aldanov (New York, 2010) pour son roman *Les Yeux* publié en russe aux États-Unis, œuvre consacrée au Sils-Maria de Nietzsche. Anatoly Livry est l'unique slaviste professionnel reconnu à la fois par des spécialistes allemands de Nietzsche qui le publient dans la *Nietzscheforschung* depuis 2006 et par des hellénistes français qui le publient dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* depuis 2003.

*La Physiologie du Surhomme* est un ouvrage qui unit démarche philosophique, critique littéraire et réflexion sur la morale, en s'attachant à des questions éternelles et néanmoins actuelles. Il s'agit aussi de la thèse de doctorat en littérature générale et comparée rédigée par Anatoly Livry en français pour être soutenue à l'Université de Nice-Sophia Antipolis en 2011, puis réécrite en russe en vue de sa publication de St-Pétersbourg. Dès les premières pages, Anatoly Livry exige de son lecteur une attitude particulière, nécessaire à l'absorption de l'ouvrage. Se penchant sur le cas de l'« humain » et de son éventuelle fin – une idée que je puis qualifier de post-moderne –, il décortique les notions de « vertu », de « justice », d'« égalité » ou de « fraternité » usées dans nos sociétés. Cet « anti-progressisme » post-moderne d'Anatoly Livry semble logique si l'on connaît ses passions auparavant exprimées dans ses articles scientifiques, ouvrages et interviewes. En revanche, dans la présente

monographie, ces opinions, unies dans un courant de réflexion, acquièrent les particularités d'un vrai système philosophique.

Le pathos de l'œuvre livryenne déjà connu par les lecteurs russes, conjugué aux capacités de l'auteur pour jouer avec les mots, aboutit à une création étonnante de néologismes en russe, preuve de son indiscutable talent philologico-littéraire. Et même si Anatoly Livry avait, à maintes reprises, manifesté son dédain pour les « intellectuels », ses textes, compte tenu de leur complexité et de la profondeur de la culture antique de leur auteur, exigent un lecteur d'un niveau élevé. De plus, le présent ouvrage, par ses nombreuses allusions littéraires et philosophiques, rend compte de la riche érudition de l'auteur, comme en témoignent les réflexions sur Platon, Euripide, Socrate, Montaigne ou Schopenhauer. En revanche, les sources préférées de la réflexion philosophico-artistique livryenne demeurent Nietzsche et Nabokov. Le désir ardent d'Anatoly Livry de ne pas être confondu avec des « spécialistes » sur Nietzsche et Nabokov trouverait ainsi son origine dans la volonté de l'auteur de se rapprocher charnellement de ces deux créateurs, afin de devenir leur égal sur le plan doctrinal et esthétique. Et je puis affirmer que, à certains moments, Anatoly Livry parvient à réaliser ses desseins.

Il me semble également que les qualités de cet ouvrage ne se rapportent pas seulement à la sphère philosophique : certains passages philosophico-« publicistiques » frisant la provocation artistique invitent intentionnellement à la discussion, voire au débat.

Nathalia Pakhsarian, Professeur de la faculté de lettres à l'Université d'État de Moscou-Lomonossov et, depuis 2002, chercheur sénior de l'Institut de l'Information Scientifique des Sciences Sociales auprès de l'Académie des Sciences de l'État de Russie.